

Étape tranquille

«Passez votre temps à parcourir l'Amazonie et écoutez ce disent les gens. Participez à la vie quotidienne des gens. Observez soigneusement tout et enregistrez tout. Ne vous souciez pas des résultats, l'Esprit vous montrera le chemin. Courage! Commencez par où vous pouvez ». Claudio Perani, sj.

A peine arrivé en Amazonie, cette phrase a été l'une des premières que j'ai lue et qui a capté mon attention. Maintenant que trois mois se sont écoulés, je commence à la comprendre, au plus profond de mon cœur. Car Dieu travaille en moi, comme le dit Ignace dans son autobiographie: «comme un maître d'école instruit un enfant», lentement, tranquillement, au rythme de la pirogue.



Ce dernier mois a été une période tranquille, et je ne fais pas référence aux mouvements internes, bien que les vagues intérieures me remuent encore, je me réfère au fait que cette période a été de plus grande permanence dans la ville de Leticia, de plus de partage avec les gens qui se consacrent aussi à la pastorale, qui travaillent dans différentes tranchées, qui rêvent de construire un monde meilleur. Des personnes qui, à partir de leur vocation personnelle et professionnelle sont indignées par les situations qui se présentent dans cet

environnement et qui s'engagent à prendre sur elles-mêmes pour essayer de contribuer et faire quelque chose pour mettre un terme aux problèmes qui se posent aux marges de la vie et que seuls peuvent constater ceux qui vivent dans ces espaces de frontière.

J'ai visité les deux autres frontières: Tabatinga – au Brésil et Santa Rosa – au Pérou. A Tabatinga, j'ai rencontré deux religieuses chanoinesses qui vivent là depuis 5 mois. Cela a été très agréable de parler avec elles de ma mission ici, et surtout des lumières et des ombres que j'ai pu découvrir en moi-même et dans le cadre de la mission. Chaque fois que je parlais avec elles, dans leurs yeux ou sur leur visage, je découvrais des gestes qui me confirmaient que c'était ainsi, des signes qui disaient que c'était cela-même qu'elles vivaient encore, un temps pour être, voir, sentir.

Sur cette même frontière, début Septembre, j'ai rencontré Iñigo, un frère mariste, provenant du nord basque de l'Espagne, Vero d'Argentine et Peggy du Venezuela, toutes deux bénévoles maristes laïques qui, avec un autre frère d'Australie (qui

Étape tranquille

n'est pas encore arrivé sur place pour une question de visa), font partie de la première communauté missionnaire dans laquelle vivront ensemble laïcs et religieux, partageant la même spiritualité et la même mission. Nous avons tissé ensemble une belle amitié. Ceux qui ont plus d'expérience en termes de bénévolat nous encouragent et nous soutiennent avec les réflexions, les sentiments et les préoccupations qui se présentent sur cette voie. Et toute cette présence de Dieu en eux m'encourage à continuer à avancer dans cette mission.

J'ai assisté à un séminaire sur les «Procédures à prendre en compte lors de situations ou d'indices de traite des êtres humains», c'est très triste et pénible de découvrir, à travers des témoignages et des conversations avec les gens, tout ce qui englobe la question de la traite de personnes (exploitation sexuelle, travail des enfants, travail des migrants, trafic d'organes, traite des enfants, etc.), et comment les secteurs les plus vulnérables où cela se produit sont précisément les frontières, pour la libre circulation qui s'y produit. Ce n'est pas simple, les gens ont peur de signaler les situations ou les indices de trafic, pour beaucoup, il est plus facile de garder le silence et permettre que cela continue. L'espoir réside dans l'organisation de groupes de personnes de différents secteurs de la société aux frontières pour pouvoir d'abord sensibiliser la communauté à cette situation et ensuite la rendre visible et attaquer ce mal qui existe dans ce secteur.

J'ai été dans le quartier de Santa Rosa (à la frontière péruvienne) avec P. Pablo Mora sj, qui va les dimanches y célébrer la messe. Concélébrer en présence des quelques personnes qui y assistent et observer le travail de Maneca, la seule responsable de pastorale indigène pour une population d'environ 2.500 personnes a été magnifique. Les catéchistes et les responsables de pastorale sur ces versants de la frontière font gravement défaut, ceux qui sont encore sur place sont des grands-pères fatigués, leur formation et leur façon d'évangéliser n'attirent plus les jeunes.



Sans vouloir critiquer, mais en présentant simplement ce que l'on peut constater ici et ce que disent les personnes avec qui je peux discuter, «l'Église catholique (les évêques, les prêtres et les religieuses) ont oublié et négligé depuis longtemps certaines zones de l'Amazonie et on y trouve maintenant une présence solide

Étape tranquille

d'autres églises qui, au lieu de travailler ensemble pour le développement de toute la communauté, la divise.»

J'ai également participé à un Atelier de Formation pour la Pastorale Sociale pour les responsables de pastorale du Vicariat de Leticia. J'ai appris certaines choses sur le REPAM (**Réseau Ecclésial Pan Amazonien**), sur la Spiritualité des Peuples Indigènes d'Amazonie (rites, coutumes, mode de vie), surtout des quatre communautés majoritaires de ce secteur (Tikunas, Cocamas, Huitotos et Yaguas). En partageant ces moments avec les participants, j'ai découvert les différents apostolats des paroisses et la variété de l'éventail de possibilités de travail, en fonction de chaque invitation et des dons personnels. J'ai eu une réunion avec l'équipe de pastorale pour planifier les visites aux 3 communautés qui manquaient (Zaragoza, La Libertad, Puerto **Triunfo**), ce qui mettrait un terme à cette première étape de visites et de diagnostic des communautés riveraines de l'Amazonie à la frontière colombienne.

Ces espaces de rencontre où voir et parler avec Fernando López sj et avec Arizete, la religieuse chanoinesse du Brésil que je connaissais déjà et qui m'ont permis de me sentir accompagnée lors des quelques jours de cette mission, m'ont émue et ont réjoui mon cœur. L'accompagnement spirituel de Fernando a été très gratifiant, j'avais besoin d'une conversation à cœur ouvert avec quelqu'un qui a vécu et vit cette expérience d'insertion.



J'ai eu une agréable surprise en retrouvant Marita de Puerto Rico qui faisait partie de la CVX, que j'avais connu au Magis 2 à Quito il y a quelques années. Dieu est vraiment imprévisible et touche nos cœurs à partir de différentes encoignures de cette maison commune et, quand c'est le moment, Il nous appelle et nous rassemble pour célébrer la vie dans de ce recoin de notre Amazonie. Elle débute aussi le bénévolat pour deux ans dans l'Équipe Itinérante et, jusqu'à la mi-Novembre, nous nous accompagnerons l'une l'autre et

formerons communauté. Les dons de Dieu.

Et je ne peux pas ne pas mentionner mes nouveaux amis Tere et Lolo, les bénévoles qui terminent déjà leur expérience d'un an dans l'Équipe Itinérante. Il

Étape tranquille

s'agit d'un couple de jeunes espagnols, plein de simplicité, de sensibilité et engagés avec nos frères, dans ce petit territoire qui réclame à grand cris notre aide.

Robby, mon ami et collègue de travail qui effectue le mappage de Fe y Alegría, avec qui je partage la routine. Finalement, mon cœur se remplit de noms, de visages, de personnes qui, comme moi, sans beaucoup de certitudes, ont répondu à un appel profond du cœur à vivre ces expériences de bénévolat.

Ces moments ont été de réunions, de relations, de réflexions, d'accompagnement, d'écoutes, de conversations, de dons, d'accueil et de célébration. Je confirme que le bénévolat est une expérience fondamentale des personnes parce que je sens que cela favorise une rencontre avec soi-même, avec les autres, avec la nature et avec Dieu.

Ce contact avec ce que nous appelons «pauvreté» me confronte personnellement comme une épine qui pénètre profondément et me fait réaliser que ces personnes sont vraiment riches parce qu'elles vivent heureuses avec peu de choses, parce qu'elles ne plaignent pas de ce qui leur arrive, car qu'elles voient toujours le positif de toute situation, parce qu'elles apprécient tout et remercient pour tout, même dans les situations les plus difficiles, parce qu'elles pleurent et se relèvent, j'apprendre beaucoup d'elles.

Pour conclure, je vais citer une phrase d'une personne très pauvre du Quartier La Unión à Leticia qui n'a ni travail ni terre à planter, et avec un sourire dit «chien qui marche trouve un os». Cette personne se lève tous les jours dans l'espoir de ramasser quelque chose à manger et à partager avec sa famille, voilà la vraie foi en Dieu, voilà la sagesse populaire. Et vous, comment vivez-vous Dieu? Avez-vous la même gratitude pour ce qui se passe dans votre vie quotidienne? Avez-vous cette même foi en ce Dieu qui vous a démontré jusqu'à la nausée



son amour? Vous qui êtes installés dans le confort de votre maison, de votre communauté, de votre chambre, avec la sécurité d'avoir un emploi et de ne pas savoir ce que veut dire souffrir de carences. Regardez autour de vous, remerciez, indignez-vous face à des situations d'injustice, d'exclusion et de pauvreté, mais surtout découvrez comment vous pouvez vous engager et contribuer avec un grain de sable à changer ces situations qui ne font que creuser le fossé entre riches et pauvres, ces situations qui consolident la destruction de notre maison commune.

Étape tranquille

Seuls quelques mois sont passés, et pourtant je sens que quelque chose est en train de changer en moi, que mon regard n'est plus le même, qu'à l'intérieur de moi-même, Dieu me recrée chaque jour, dans cette voie à travers ma chère Amazonie et me demande d'être un pain qui se rompt et se partage chaque jour, avec toutes mes limites et les dons que le Seigneur m'a donné.